

CORO19 JE T'AIME

Le ciel s'est fendu ce matin avec dévotion pour éclairer ton chemin vers la gloire des espoirs tant enchaînés. Bien plus que les forces nucléaires de l'OTAN, les armées de Chine et les patati-patata du fils de Nazareth, ta venue est une véritable résurrection génétique ultra perfectionnée depuis le berceau des premiers matins.

De la vallée équatoriale de mon écorce, j'ai entendu l'étincelant hymne de tes tripes écrit en 19 lettres de cuivre parfaitement tatouées sur le cul fiévreux d'une planète en déclin par la fureur du dollar. Au nom de la miséricorde des équilibres naturels et du consensus de l'éthique, la violence de ton processus de paix est un saint génocide qui remet les pendules au beau fixe, faisant ainsi plier les symboles pharmaceutiques, les restaurants pesticides, les aéroports démagogues, les hôtels cartels, le foot des idoles, le bordel hollywoodien, les églises de la sottise, les Jeux olympiques, les facultés du dogme, les navires-pilleurs, les démocraties truquées, les marchés de la viande folle, les rois de la servitude, les parlements de paille, les pierres mesquines des temples impériaux, et les cœurs plastifiés du PIB international.

Jamais, je dis bien jamais, rien ni personne n'avait fait triompher l'égalité avec autant d'affection, jamais aucune entité n'avait su pisser debout sur la domination avec autant de justesse pour exorciser la civilisation face à sa propre démesure consumériste.

Habituellement embouteillés dans la puanteur des grandes avenues et la suffocation des gaz carboniques de la mondialisation, coincés dans les falaises de la débauche figées derrière les sièges carcéraux de l'oligarchie monétaire, ils étaient des millions au service de la grande utopie, des millions à œuvrer pour le progrès des empires de papier. Désormais captifs des caves pénitentielles en état d'urgence, ils sont devenus des millions d'âmes cinglées et claustrophobes aboyant des tristes je t'aime à la chloroquine de Didier Raoult.

Ils ont semé les graines de la 6^e extinction, à présent confinés comme des connards avec les pourritures du capitalisme dans les estomacs et devant les miroirs acides d'un futur bâillonné, ils ont aujourd'hui peur de vivre avec eux-mêmes, peur de la solitude fécondatrice qu'on leur avait volée dès leur naissance.

Par le prolongement de la mort et le déni des cimetières, ils sont déboussolés par de fausses prouesses, ils ont peur de tout recommencer, ils ne savent pas comment recommencer, oui, comment recommencer tout et tous à la fois avec le monde à zéro, alors ils s'agrippent aux monstres de l'espérance en implorant la clémence des laboratoires, l'étranglement des masques, la justice des gangs, la solidarité des blouses, l'immunité des vaccins corrosifs, la pitié des gels hydro-alcooliques, et les rations populaires de la soupe sale pour s'accrocher lamentablement à la vie.

Comme des esclaves volontairement enculés, ils avaient travaillé depuis des siècles sans sieste et sans sommeil, on leur avait appris à cavalier pour exister en achetant des 15, des 20, et des 30 jours de vacances par année et par tranches de survie. Tel un viol doux s'infiltrant dans une poignée de main, insolent et précis mieux qu'un sniper américain sur le sol afghan, monsieur 19 tu as su neutraliser l'économie carnivore du G8, et les cockpits des avions démolissant les réservoirs des chars d'assaut pour donner une trêve à l'or noir des continents. Le tarmac est redevenu un terrain de liberté fertile pour les moineaux et les beaux échos des silences non falsifiés.

Ils ont enfin rangé les magnums, les Lamborghini, les strings, les cartes bancaires et les rouges à lèvres. Ils ont baissé les vitres, fermé les manoirs et raccroché Miss Monde avec le chapelet de JeanPaulPape pour se rappeler de la puissance de l'eau et du geste qui sauve. Se laver simplement les mains pour échapper à l'ensevelissement des fosses communes. Merde, encore une entourloupe, ces imbéciles auraient dû se laver l'esprit plutôt et beaucoup plus tôt pour apprécier la vie.

Le cosmos a de nouveau injecté du bleu dans le corps de l'espace. Le ciel est redevenu unique et unanime autour de son originel bleu. Le nombril des bourses fracassées et pendues par les pollutions atmosphériques. Les pompes à pétrole crient à l'aide, suffoquent et décèdent.

La terre respire enfin. Comme un bébé baleine souriant au cœur des fonds marins, la terre pousse un ouf de soulagement depuis le firmament de sa patrie.

Il était temps de devenir des épidermes et des cerveaux unis vers l'essentiel du "nous", la cruciale question de "qui nous sommes". Il était temps d'invoquer les oracles ancestraux des solidarités égorgées devant l'effrayante bataille du toujours plus.

La nationalité humaine peut donc naître des méandres de sa putréfaction sociale. Le peuple a de nouveau du temps pour des je t'aime en bouquets de liberté. Le proton, les arbres, les escargots, les atomes, les glaciers, les mers, les crépuscules et les climats s'extasient devant l'appétissant dîner de la chair humaine. L'humanité est finalement belle à dévorer jusqu'à la poitrine de son absurdité. Sombrant dans les océans de la turpitude et les empoisonnements massifs, les canons ne savent plus bander, le plomb n'a plus la capacité de reconnaître l'ennemi dans cette guerre bactériologique, et les animaux réinvestissent enfin les pleines lunes des forêts ressuscitées.

Il est temps de retourner sous la terre de l'essentiel, de devenir des hommes et des femmes soumis à la même réalité, à la même fragilité, à la même brièveté qui impose une date de péremption à chacun de nous. Ce que la révolution des hommes de peu de volonté n'a jamais pu accomplir en plusieurs générations de tragédies, Corona le sauveur l'a fait pour nous, au nom de la liberté et de l'unité internationale.

Vive le pangolin
Vive la chauve-souris
Vive le 19, et Vive un monde nouveau.

SAMY MANGA
ÉCRIVAIN, MILITANT ÉCOPOÈTE
#GREEN FORCE ONE
#NOFIANGA